

délivrerait m'aurait en mariage.” — “Ma princesse, ça va arriver demain. Quand j'aurai tué le lion, il viendra ici en personne, bien malade; et il te demandera à boire; mais, prends bien garde de lui en donner. Si tu le faisais il pourrait t'arriver malheur: en te frappant, il pourrait te donner la mort.” — “Ne craignez pas!” répond-elle.

Le lendemain, les deux lions se rencontrent, et voilà la chicane qui prend. Ça *bûche*!¹ Toujours,² le Corps-sans-âme finit par *revoler en éclats*. Et quand le lion est mourant, le Corps-sans-âme arrive en personne à son château et tombe paralysé, incapable de grouiller. “De l'eau, vite, vite!” demande-t-il à la princesse. “Attends, tu vas *beto*³ avoir ce qu'il te faut.” De son côté, le jeune homme prend son canif d'argent et éventre le lion. Un pigeon en sort et s'envole dans les airs. Pensant à son aigle, le jeune homme devient aigle et chasse le pigeon. L'ayant attrapé, il l'ouvre, prend les trois œufs et les enveloppe bien précieusement dans son mouchoir.

Il arrive au château du Corps-sans-âme, y entre, et le trouve paralysé: “N'approche pas ici! dit le malade; tu es mort si je saute sur toi.” — “Ah! tu n'es pas dangereux!” Prenant les trois œufs de pigeon, il les lui casse sur le front, d'abord un et ensuite les deux autres. Voilà le Corps-sans-âme mort. La princesse n'est pas *lâche*⁴ à venir trouver le jeune homme. “Tu vas t'en venir avec moi au pays de mon père. Quand j'ai été volée, à l'âge de quinze ans, mon père m'a promise en mariage à celui qui me ramènerait.” Le jeune homme répond: “Princesse, il faut toujours que j'aie dire à la vieille femme dont je garde les moutons, que je m'en vais. Autrement, elle serait occupée⁵ de moi.” Arrivé chez la vieille, il dit: “La mère! la belle prairie à foin du Corps-sans-âme vous appartient *admeure*.⁶ Je viens de le tuer. Moi, je m'en vais avec la princesse chez son père.” Bien contente, la vieille lui a payé le temps qu'il a de fait.⁷

Le jeune homme et la princesse arrivent chez le roi, qui les marie ensemble et leur donne toutes ses richesses et son royaume.

Et moi, ils m'ont renvoyé ici. Je leur avais aidé, mais ils ne m'ont pas donné un sou.

3. LE DRAGON DE FEU⁸

Une fois, il est bon de vous dire, c'était un roi. Il dit à sa femme, un

¹ *Bûcher* ici est dans le sens de *frapper, se battre*.

² Pour *enfin*.

³ Pour *bientôt*.

⁴ I.e., *lente*.

⁵ I.e., *inquiète*.

⁶ Pour *à demeure*, définitivement.

⁷ I.e., payé pour le temps qu'il avait été à son service.

⁸ Raconté par Achille Fournier, à Sainte-Anne de la Pocatière, Kamouraska, P.Q., en juillet, 1915. Fournier dit qu'il a appris ce conte, quand il était jeune homme, d'un mendiant, à Sainte-Anne.

jour: "Celui qui mourra devant¹ ne se remariera point; notre petit garçon aurait de la misère." De l'un et de l'autre ce marché passe entre les deux. La femme meurt et le roi, veuf, va à la chasse tous les jours.

Le petit garçon dit à son père: "*Poupa*,² n'allez pas dans les bois, pour ne pas rencontrer une fille qui pourrait vous tenter." — "Mon petit garçon, répond le roi, je vais faire la chasse dans les bois, où on ne rencontre pas des filles."

Rendu dans les bois, *ce qu'il voit*? Une belle perdrix blanche. Tire sur la perdrix, qui tombe dans les feuilles. Gratte dans les feuilles, et *ce qu'il trouve*? Un bel arganeau³ d'or. *Ça fait qu'il* tire l'arganeau; *ce qui s'ouvre*? Une trappe. Ouvre la trappe et aperçoit un château tout en or et en argent. Il se trouve face à face avec une vieille magicienne, qui dit: "Il faut que tu m'épouses *ast'heure*." — "Je ne peux pas t'épouser; ce serait contre la promesse que j'ai faite à ma défunte femme." — "Ah, si tu ne m'épouses pas, tu meurs!" Lui, plutôt que d'être tué — elle a un poignard à la main — l'épouse. Aussitôt, le beau château disparaît, et la magicienne s'en revient avec le roi.

Le roi gardait à l'année un petit vacher pour avoir soin de son troupeau. "Mon mari, dit la belle-mère, pourquoi ce petit vacher? Ton petit garçon serait bien capable d'avoir soin des vaches." Le roi répond: "J'ai les moyens; je ne veux pas mettre mon enfant vacher." Mais *c'est pas tout ci tout ça*,⁴ elle envoie le petit garçon garder les vaches. Le voilà devenu vacher, qui s'en va dans le haut du clos.⁵ Toujours, une fois les *frets*⁶ arrivés, le bonhomme se met à l'abri de la clôture et il tremble. Le petit bœuf, parmi les vaches, dit: "Mon Petit-Jean, *t'as fret?*"⁷ — "Oui, j'ai *fret*." — "Regarde à mon oreille gauche, où il y a un petit morceau de fer. Mets-le à terre, et ça te fera un beau poêle. Regarde à mon oreille *drête*;⁸ il y a un petit morceau de toile; ça te fera une belle tente. Tout ce que tu aimes à manger se trouvera dans la tente." Mon Petit-Jean regarde dans l'oreille gauche du bœuf, trouve un petit morceau de fer, le met à terre, et voilà un beau poêle. Regarde dans l'oreille *drête*, met à terre le petit morceau de toile; et ça lui fait une belle tente. Et tout ce qu'il souhaite à manger, il l'a.

Voyant que le petit bœuf le regarde, il dit: "Comment, mon petit bœuf,⁹ tu parles, toi? *On*¹⁰ va donc jaser, tous les deux." Le soir,

¹ I.e., *le premier*.

² I.e., *papa*.

³ Dict. : "Anneau de fer scellé dans le mur d'un quai pour attacher les bateaux." Ce mot n'est peut-être pas connu en dehors des contes, en Canada.

⁴ I.e., rien ne peut l'en dissuader.

⁵ I.e., le *haut* ici est pas opposition à *en bas*, dans ou vers la vallée.

⁶ I.e., *le froid, l'hiver*.

⁷ Tu as froid.

⁸ Pour *droite*.

⁹ Fournier prononçait *beu*.

¹⁰ Pour *nous*.

il *embarque*¹ à cheval sur son petit bœuf pour revenir au château de son père. Quand la belle-mère le voit arriver, elle dit à son mari: "Je pensais bien qu'il ferait un bon vacher; il a déjà dompté le petit bœuf." Le roi répond: "Tais-toi donc, ma vieille! il n'a toujours pas la peine de marcher." Le lendemain, le petit vacher revient encore à cheval. Voilà la vieille malade pour² manger du bœuf. Voyant ça, Petit-Jean s'en va trouver son bœuf, et lui dit: "Mon petit bœuf, la vieille veut te faire tuer demain matin par trois bouchers." — "Tu diras aux bouchers qu'il faut que ce soit toi qui me tue." Les bouchers lui demandent: "Es-tu capable de le tuer?" — "Oui, j'en suis capable." Mon Petit-Jean prend la hache, coupe le cable, monte à cheval sur le petit bœuf, tandis que la belle-mère sur sa *galerie* se promène en disant: "M'a³ en manger, du petit bœuf!" Mais le bœuf saute, donne un coup de patte dans le front de la vieille, la tue raide et se sauve avec le petit vacher sur son dos. Le roi s'arrache les cheveux de voir son enfant parti.

Le lendemain, le bœuf dit: "Mon Petit-Jean, nous arrivons à un jardin où il y a des fruits défendus, gardés par des bœufs trois fois plus gros que moi. Si je m'y fais tuer, *pleume-moi*,⁴ mets-toi ma peau sur la tête, et il n'y aura rien de plus fort que toi sur la terre." La bataille prend, et le petit bœuf tue les trois autres. Une fois repartis, "Mon Petit-Jean, dit le bœuf, nous allons encore passer par un autre jardin aux fruits défendus, gardé par des bœufs aux cornes d'acier. Si je me fais tuer, *pleume-moi*, mets-toi ma peau sur la tête, et il n'y aura rien de plus fort que toi sur la terre." La bataille commence, et le petit bœuf se fait tuer. Petit-Jean le *pleume* et se coiffe de la peau. Le voilà comme *Barban*,⁵ une peau sur la tête. Se disant: "Il faut que je *m'assèye, ast'heure*, avec ma peau de bœuf," il arrive devant un chêne de six pieds *sur la souche*;⁶ pousse ses cornes sous le chêne, *verse* le chêne.

De là, Petit-Jean s'en va chez le roi. "Monsieur le roi, vous n'avez pas besoin d'un engagé?"⁷ — "Oui, répond le roi, j'en ai un de parti hier; si tu veux prendre sa place, tu es à même." — "J'accepte." — "Eh bien! tu garderas mes cochons. Mais ne vas pas les faire passer sur les terrains de mes voisins, les géants, qui vous tueraient *certain*, toi et les cochons."

S'approchant du mur de pierre de soixante pieds de haut, Petit-Jean pousse ses cornes sous le mur, le renverse, fait passer ses cochons sur la terre des géants, et monte dans un gros chêne. *Ce qu'il voit venir?* Un géant de dix pieds de haut, qui crie: "Je croyais n'en

¹ I.e., *monte*.

² I.e., *feignant d'être malade*.

³ Pour *je vais*; *m'a* est l'abréviation de *je m'en vas*.

⁴ I.e., *écorche*.

⁵ Peut-être *Brabant*.

⁶ Fournier disait: "six pieds sur la *chousse*," ce qui signifie "six pieds de diamètre."

⁷ I.e., *serviteur*, prononcé *engahé* (*h* aspiré).

avoir que deux à manger, mais j'en ai trois." — "Si tu en as trois, répond Ti-Jean, tu vas les gagner." Il vous attrape le géant par les deux épaules, le plante jusqu'aux oreilles dans la terre; et *cran!* sur son genou, lui casse le cou, et met la tête près de lui, à terre. "Tiens! il dit, vous ne répéterez pas avec moi, mes géants!" Et il s'en retourne avec ses cochons, qui ont engraisé d'un demi-pouce dans la journée. Le roi dit: "C'est le meilleur *cochonnier*¹ que j'aie jamais eu; mes cochons ont engraisé d'un demi-pouce dans la journée."

Le lendemain matin, Petit-Jean repart encore avec ses animaux, repasse sur les terrains des géants et monte dans le chêne. *Ce qui ressoud?* Un géant de vingt pieds de haut. "Aie, ver de terre! *ce que*² tu fais ici? Je croyais en avoir seulement deux à manger, mais j'en ai trois." — "Si tu en as trois, tu les auras gagnés." Attrape le géant par les deux épaules et le plante jusqu'aux oreilles dans la terre, et *cran!* sur son genou, lui casse le cou. Il repart avec ses cochons, qui ont engraisé d'un pouce dans deux jours. Démonté, le roi dit: "C'est un bon *cochonnier, dépareillé.*"³

Petit-Jean, le lendemain matin, retourne encore avec ses cochons sur le terrain des géants, et monte dans le chêne. *Ce qui ressoud?* Un géant de trente pieds de haut. "Aie, ver de terre! *ce que* tu fais ici? Je croyais n'en avoir que deux à manger, mais j'en ai trois." — "Si tu en as trois, tu les auras gagnés, comme tes frères." — "Ah! dit le géant, ne fais donc pas ça, Petit-Jean. Mes frères étaient des vrais chicaniers.⁴ Viens faire un tour avec moi, et soyons bons amis." En marchant, le géant dit: "Il faut *s'essèyer, ast'heure*, pour voir qui est le plus fort. J'ai une canne de fer de trois mille livres. Celui qui la jettera le plus loin gagnera." Prenant la canne de fer, il la fait tourner en l'air et la jette à trois milles, disant: "Petit-Jean, tu n'es pas capable de la jeter plus loin, grosse vache⁵ que tu es!" Petit-Jean répond: "J'ai un de mes frères, un forgeron, qui reste à neuf milles d'ici; ça lui sera bien utile, trois mille livres de fer." — "Aie! Petit-Jean, ne va pas lancer là ma canne, j'en ai encore besoin. Mais viens à mon château avec moi." Rendu chez lui avec le jeune homme, il dit à sa mère: "Petit-Jean vient nous voir. Vous lui enverrez chercher un jambon dans le haut de la cheminée,⁶ et, quand il sera monté, vous le ferez tomber dans une *chaudronne*⁷ d'huile bouillante. C'est le seul moyen de s'en débarrasser." Petit-Jean, ayant tout entendu, dit à la vieille, quand le géant est sorti: "Allons, la vieille! marche, monte dans la cheminée, et va chercher le jambon." Et

¹ Pour *porcher*.

² Pour *qu'est-ce que*.

³ *Dépareillé* veut dire "sans pareil, sans égal." Fournier prononçait *cochognyé*.

⁴ Prononcé *chicagné*.

⁵ I.e., *gros paresseux*.

⁶ Fournier prononçait *chunée*.

⁷ I.e., un *chaudron*.

aussitôt qu'elle est au haut, il tire l'échelle, et la bonne-femme tombe dans la *chaudronne* d'huile. En entrant le géant dit: "La voilà morte! On est bien débarrassé."

"*Ast'heure*, mon petit jeune homme, il faut *s'essèyer*; celui qui mangera le plus de bouillie sera le plus capable."¹ Petit-Jean s'en va à la ville, où il se fait faire un habit des pieds à la tête, avec un sac dedans. Arrivé chez le géant avec son habit, on sépare la bouillie; à chacun quatre *siaux*.² Petit-Jean dit: "*Dévirons-nous* dos à dos; moi, je n'aime pas à manger face à face." — "C'est bon!" répond le géant. Et pendant que le géant mange sa bouillie, Petit-Jean la jette à cuillerée dans le sac de son habit. Le géant dit: "Je suis malade, moi." — "Et moi aussi," répond Petit-Jean, en ajoutant: "Mais j'ai un bon remède; je me fends la panse avec un couteau." Prenant son couteau, il se fend la panse, et la bouillie se répand. Le géant dit: "*M'a*³ *ben faire pareil*, moi aussi." Prend le couteau, hésite un peu, et se fend la panse. Il tombe à la renverse, mort, détruit.

Petit-Jean s'en va à l'écurie du géant et y trouve vingt beaux grands chevaux noirs et reluisant comme des souris. Grattant dans un quart d'avoine, il trouve un sifflet,⁴ siffle dedans. *Ce qui arrive à lui?* Un homme, qui dit: "Que voulez-vous, maître?" — "Je veux que ces vingt beaux chevaux soient bien soignés et étrillés. Tout ce qu'on veut avoir de ce sifflet, on l'a?" — "Oui, maître!"

Petit-Jean part avec ses cochons et arrive au château du roi. Tout est en deuil. "Qu'est-ce que ça veut dire?" demande-t-il. Le roi répond: "Une de mes filles va être⁵ dévorée par le dragon de feu, demain matin, à sept heures. J'ai déjà envoyé bien des armées pour le détruire, mais je n'ai jamais pu." Petit-Jean part, retourne au château des géants, prend son sifflet, siffle et demande: "Donne-moi la jument qui est capable de boire la moitié de la mer et d'éteindre le dragon de feu sept lieues à la ronde."

Il se rend avec sa jument, le lendemain matin, sur le rivage où est la belle princesse. "Qu'es-tu venu faire ici?" Il répond: "Je suis venu combattre le dragon de feu et te délivrer." — "*Poupa* a envoyé des centaines d'armées pour détruire le dragon, sans jamais y réussir." — "Belle princesse! je vais me coucher sur vos genoux, et quand vous verrez le dragon venir, vous me réveillerez." Le dragon de feu arrive, la princesse le réveille. Il dit: "Ma jument! bois la moitié de la mer!" Et elle boit la moitié de la mer: "Eteins le dragon de feu sept lieues à la ronde!" La jument vomit l'eau de la mer et éteint le dragon de feu sept lieues à la ronde. Le dragon demande quartier jusqu'au lendemain matin. Accepté. Petit-Jean arrive au château du roi. "Petit-Jean?" — "Sire le roi, qu'est-ce que ça veut dire?"

¹ I.e., *fort, puissant*.

² Pour *seau*.

³ I.e., *je vas*.

⁴ Fournier disait *soufflet*.

⁵ Fournier dit *est pour être dévorée*.

Tout était en deuil hier, et tout est aujourd'hui en réjouissance." Le roi répond: "Un monsieur est venu combattre le dragon de feu." — "Pas plus monsieur que moi," dit Petit-Jean. "Tais-toi donc! Tu n'es toujours bien rien qu'un petit *cochonnier*." Le roi dit: "Demain matin, je vais envoyer une armée pour guetter celui qui va combattre le dragon de feu." *Ça fait que* Petit-Jean s'en va au château des géants, prend son sifflet, siffle et demande: "Donne-moi la jument qui est capable de sauter par-dessus la boule d'or, mille pieds *de rond* d'air, et les chiens qui s'appellent Fort, Raide, S'est-fait-tort, Prends-ma-garde, A-ton-maître, Feu."

Le lendemain matin, Petit-Jean s'en va avec sa jument et ses chiens sur le rivage où est la belle princesse. La princesse dit: "*C'est comme rien*,¹ le dragon de feu va être cent fois plus terrible aujourd'hui qu'hier." — "Ne craignez pas, belle princesse; je suis cent mille fois plus fort, moi." Le roi place une armée pour guetter le beau cavalier étranger. Comme le dragon arrive, Petit-Jean appelle ses chiens: "Fort, Raide, S'est-fait-tort, Prends-ma-garde, A-ton-maître, Feu!" Et se jetant sur le dragon, les chiens le déchirent en mille miettes. A sa jument, Petit-Jean dit: "Saute par-dessus la boule d'or, mille pieds *de rond* d'air." Et la jument saute par-dessus l'armée du roi. Il y avait là un vieux Français qui dit: "Car, nom de Dieu! je vais toujours le blesser avec mon épée." Lance son épée à sa hanche, où elle se casse.

Le roi fait battre² un ban que celui qui serait trouvé avec le bout de l'épée dans la hanche aurait la belle princesse en mariage. Beaucoup de jeunes gens se mettent des bouts de fer, de faucille, dans la hanche. Mais c'est inutile. Petit-Jean arrive, le soir, en boitant. Le roi dit: "Petit-Jean, tu t'es planté un bout de fourche dans la hanche pour avoir ma princesse?" — "Non, sire le roi! J'ai couru après mes cochons, aujourd'hui, et je me suis planté un chicot dans le pied." Le roi l'examine, ajuste l'épée au bout qui sort de sa hanche; ça fait juste! "Petit-Jean, es-tu capable de me montrer la jument qui a sauté par-dessus la boule d'or?" — "Oui, sire le roi. J'ai mon gros cochon noir dans la grange. Il est capable de sauter par-dessus." Et il monte à cheval sur le cochon, qui fait des sauts de quatre pieds en l'air. Le roi est à terre de rire. Petit-Jean dit: "*Ast'heure* que vous avez *ben* ri, je vais aller chercher la jument qui a sauté par-dessus la boule d'or.—Et vous, belle princesse, *appareillez-vous*³ pour venir à cheval avec moi." Comme il arrive avec la jument, la princesse *embarque*, et, tous les deux, ils sautent par-dessus la boule d'or mille pieds *de rond* d'air. Voilà le roi sans connaissance de peur;

¹ I.e., inutile.

² Fournier disait toujours *mettre un ban*.

³ I.e., *préparez-vous*; terme d'origine marine.

sa princesse va peut-être se tuer! Mais non; ils redescendent, et Petit-Jean la ramène. Le roi dit: "Tu vas épouser ma princesse, tu l'as gagnée." Ils se sont donc mariés, et le roi leur a donné tous ses biens, son château, ses parterres et tout son royaume.

Et moi, ils m'ont renvoyé ici vous le raconter.

4. TI-JEAN ET LE CHEVAL BLANC.¹

Une fois, c'était un veuf qui cherchait à se remarier. Il maltraitait tellement son petit garçon, Ti-Jean, que, découragé, celui-ci déserte un bon matin, prend le chemin et marche, marche. Il arrive au bout du chemin et, ne sachant où aller, il prend un petit sentier menant dans les bois. Suit le petit sentier, et *ressoud*² devant un beau bâtiment, un beau château. Il cogne à la porte et on lui dit: "Entrez!" Une vieille magicienne est là, toute seule. Elle demande: "Mon petit garçon, dis-moi donc d'où tu viens?" — "Bonne mère! Je ne sais pas." — "Où vas-tu?" — "Je ne sais pas." — "Veux-tu t'engager?" Il répond: "Oui!" — "Tu n'auras pas grand'chose à faire," lui dit-elle. Elle l'engage donc. "C'est pour soigner un cheval noir et un vieux cheval blanc. Tiens! au cheval blanc tu ne donneras que de la paille; et voici un bâton; tu le battras tant qu'il te plaira. Mais mon cheval noir, tu le soigneras au foin et à l'avoine et tu le brosseras tous les jours." Ti-Jean répond: "C'est bien!"

Ast'heure elle l'emène au château et lui montre tout, ouvrant des portes *sur* un sens, *sur* l'autre, partout. Arrivant à une porte, elle dit: "*Tant qu'à*³ celle-ci, n'y entre pas, ou je te mettrai à mort." — "Ne craignez pas," répond-il.

La vieille femme part pour huit jours. Une fois seul, Ti-Jean visite le château, examine tout et est satisfait. Mais il se met à penser: "Dis-moi donc, dans ce petit cabinet, ce qu'il peut bien y avoir de drôle?" Prenant la clef, il ouvre la porte. Un grand trou sans fond et une échelle qui y descend. "Dis-moi donc! *ce qu'il* peut bien y avoir, là?" Prenant l'échelle, il descend, descend, descend. Rendu pas mal loin, il fourre son bras et son doigt où ça reluit, au fond. Retirant son bras, il voit que son doigt est doré. C'était une fontaine d'or.

Ti-Jean remonte et ferme la porte.

Sorti de là, Ti-Jean essaie d'arracher l'or de son doigt; mais c'est impossible. Il se l'enveloppe donc. La vieille magicienne arrive et demande: "Qu'est-ce que tu t'es fait au doigt?" — "J'ai dolé et je me suis coupé le doigt." — "Montre donc! montre donc!" — "Non!

¹ Conte récité à Saint-Victor, Beauce, en août, 1914, par Paul Patry, qui l'avait appris de sa mère, Geneviève Coulombe (Patry).

² I.e., *arrive*.

³ Pour *quant à*.